

prévaut sur ces disparités, donnant une idée plus exacte des inventions de Paisiello.

Jean-Philippe Gersperrin

VITO PALUMBO

NÉ EN 1972

♫ ♫ ♫ ♫ ♫ Concerto pour violon.

Chaconne.

Francesco D'Orazio (violon),
London Symphony Orchestra,
Lee Reynolds.

Bis. Ø 2016 et 2021. TT : 58'.

TECHNIQUE : 4/5



Ces deux œuvres récentes témoignent d'un changement de cap. Vito Palumbo s'y

éloigne du théâtre musical et d'une exploration phonétique qui le situait le sillage de Berio. Car apparaît ici le goût d'une orchestration colorée et lumineuse, en même temps qu'un souci marqué de la lisibilité de la forme. Le *Concerto pour violon* (2015) émerge d'une sourde rumeur pour s'élever en spirale vers un aigu où le compositeur se sent manifestement chez lui. Avec le renfort des percussions, le discours se fait par moments plus péremptoire, s'aligne à d'autres dans l'expressionnisme aigre-doux d'un Berg. Prévaut pourtant la subtilité d'un orchestre irisé qui ne s'englue jamais dans le pathos. D'Orazio n'est pas en reste quand il s'agit d'alimenter le lyrisme qui affleure ou d'imposer la pulsation d'une toccata, mais il sait aussi creuser la nuance dans sa palette d'harmoniques et de sons détimbrés. Les musiciens du London Symphony cisèlent les textures denses comme les ambiances de nature bruissante, si bien que le soliste trouve toujours sa place.

La *Chaconne* (2019-2020) pour violon électrique à cinq cordes et électronique attire davantage encore l'attention. Affranchie de l'écriture orchestrale, elle explore en toute liberté des timbres majoritairement acoustiques mais copieusement transformés. Palumbo réussit à conserver, dans une partie électronique qui se développe graduellement et intègre une touche de distorsion, la clarté du « son-lumière » vers lequel il tend et la richesse de détails d'une vie organique. Un faisceau de fréquences de plus en plus resserré dans l'aigu

canalise les répétitions du motif de chaconne vers l'issue de la pièce.

Pierre Rigaudière

GABRIEL PIERNÉ

1863-1937

♫ ♫ ♫ ♫ « Feuillet d'album ».

Quinze pièces op. 3. Premier nocturne op. 31. Bagatelle op. 33.

Etude de concert op. 13. Trois pièces formant suite de concert

op. 40. Variations en ut mineur

op. 42. Six pièces op. posth.

Antoine Laporte (piano).

Continuo Classics (2 CD).

Ø 2021. TT : 2 h 10'.

TECHNIQUE : 4/5



Chef d'orchestre prestigieux, Gabriel Pierné laisse une œuvre pour piano assez inégale, enregistrée

naguère par Diane Andersen et qui ressort parallèlement dans un coffret dédié au compositeur (cf. p. 69). Le double album du jeune pianiste québécois Antoine Laporte s'en tient à un large panorama.

On pourra reconnaître un charme désuet aux *Quinze pièces op. 3*, écrites par un tout jeune Prix de Rome. Organiste de formation, Pierné semble hésiter entre l'église et le salon : une *Marche funèbre* et une sorte de triptyque franckien (*Prélude, fugue et choral*) voisinent avec des danses, des pièces de genre et autres « *Jeux d'enfants* » (clin d'œil à Bizet). Laporte y déploie un jeu sûr, mais un peu uniforme, qui ne parvient pas toujours à en restituer le cachet.

Plus intéressantes, les *Trois pièces formant suite de concert* appartiennent à la maturité du compositeur. Plein de brio et d'humour dans le *Preludio e fughetta*, de délicatesse dans le *Nocturne en forme de valse*, Laporte sert avec une fougue toute lisztienne l'*Etude symphonique*, mais reste dans cette dernière pièce en deçà de la superbe version d'Andersen. Quant aux *Six pièces* posthumes, elles témoignent de la conquête par Pierné de nouveaux territoires harmoniques. S'il manque d'abandon dans l'hommage à Dukas, Laporte séduit dans *La Poupée mécanique de Debussy* (pastiche de *Children's Corner*) et *Le Tombeau de César Franck*, sur un thème inédit du maître. Citons aussi l'amusant mélodrame final *Gulliver au pays de Lilliput*.